



# Adolphe Blanc

Septuor op. 40

Trio op. 23

Quintette op. 37

Les Vents de Montréal

AC02 2224

ATMA

*Classique*

# Adolphe Blanc (1828-1885)

Septuor en mi majeur pour clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 40  
*Septet in E major for clarinet, French horn, bassoon, violin, viola, cello and double bass, Op. 40*

1	Allegro	9:26	
2	Andante	8:37	
3	Scherzo (Tarantelle)	2:56	
4	Finale	7:57	<b>28:56</b>

Trio en si bémol majeur pour piano, clarinette et violoncelle, op. 23  
*Trio in B flat major for piano, clarinet and cello, Op. 23*

5	Allegro ma non troppo	10:28	
6	Scherzo	3:56	
7	Finale	8:19	<b>22:43</b>

Quintette en mi bémol majeur pour piano, flûte, clarinette, cor et basson, op. 37  
*Quintet in E flat major for piano, flute, clarinet, French horn and bassoon, Op. 37*

8	Allegro	11:36	
9	Scherzo	3:48	
10	Finale	6:00	<b>21:24 TT: 73:20</b>

Les Vents de Montréal • André Moisan directeur artistique • Artistic Director

Timothy Hutchins, flûte / flute

André Moisan, clarinette / clarinet

Denys Derome, cor / French horn

Martin Hackleman, cor / French horn

Stéphane Lévesque, basson / bassoon

Jonathan Crow, violon / violin

Neal Gripp, alto / viola

Adams Liu, violoncelle / cello

Jacques Beaudoin, contrebasse / double bass

Jean Saulnier, piano

## Adolphe Blanc : une musique heureuse

Jean-Baptiste Adolphe Blanc eut le bonheur de vivre la majeure partie de sa vie productive durant une période de l'histoire de la France, le Second Empire, où pour les gens de sa condition — c'est-à-dire les bourgeois, petits ou grands —, la prospérité commune permettait de jouir de tout ce qu'un sain labeur et des capitaux bien investis pouvait offrir de plus agréable. Notre honnête musicien et compositeur, doté d'une plume aisée, a su mettre ses efforts au service du divertissement général sans pour autant suivre la principale voie tracée vers le succès : l'opéra. Il fit même preuve d'un esprit quelque peu téméraire, pourrait-on dire, en se consacrant plutôt à la musique de chambre, un créneau qui sous Napoléon III comme de tout temps n'a jamais attiré les foules ni rempli le gousset, mais qui pouvait appeler la considération et, peut-être surtout, se vendre aisément auprès des musiciens amateurs, jadis une race noble et habile qui proliférait (et dont il reste aujourd'hui quelques braves représentants). L'Histoire l'avait pourtant presque oublié, ce pauvre Adolphe, mais comme il arrive parfois, des inconditionnels (des professionnels, cette fois) ressuscitent un peu l'homme en ressuscitant l'œuvre. Qui donc était l'homme ?

Adolphe Blanc est né le 24 juin 1828 à Manosque, en France, dans les Basses-Alpes (qui vit naître plus tard Jean Giono). Il quitte cependant sa patrie à treize ans pour Paris, où il est admis au Conservatoire, passage obligé vers une carrière qui se respecte, dans une classe de violon. Il y mérite au concours un Prix de cet instrument, probablement pas le Premier. On l'y retrouve par la suite élève de composition du célèbre Fromental Halévy (1799–1862), auteur à l'opéra d'un des plus grands succès de l'époque, *La Juive*. C'est alors que, la France tout entière gloutonne de grand opéra, d'opéra comique, d'opéra bouffe, bref, d'art lyrique sous toutes ses coutures, c'est alors, disions-nous, qu'Adolphe choisit le chemin de la musique intime, comme s'il avait voulu consolider en France ce que les classiques avaient légué dans le domaine, et qu'elle commençait à peine à découvrir en profondeur en dehors des cercles d'initiés. Pour preuve, un article tiré de *La France musicale* du 21 décembre 1862, où on rapporte une séance publique de musique de chambre ancienne et moderne. Entre autres œuvres, on y avait joué de Mozart un quintette « peu connu en France » ainsi qu'un trio à cordes d'Adolphe Blanc, dont l'essai dans le genre « paraît heureux ». L'auteur de l'article

avait introduit ainsi notre compositeur de « musique moderne » : « Nos compositeurs de musique de chambre sont trop rares pour que nous ne nous empressions pas de recommander à l'attention du public les efforts de ces courageux disciples de l'art qui marchent si intrépidement sur les traces des grands maîtres. »

Blanc se dresse donc, grâce à un style ciselé, élégant, à la fois sobre et alerte, dans le respect des formes et de l'harmonie traditionnelles, comme un modeste rempart tout autant contre les « excès » romantiques de l'Europe que des facilités françaises au goût du jour. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas versé quelque peu (on a déjà critiqué sa prolixité précoce), mais on remarque surtout, vers 1860, que « ce jeune artiste se distingue par le genre sérieux de ses compositions, exception fort rare en France dans ce temps de musique futile » (François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens*). Il compose donc, et beaucoup. Des pièces pour le piano, pour le violon, des chœurs orphéoniques, des mélodies, quelques œuvres lyriques et pour orchestre, et même une « symphonie burlesque pour quatuor d'instruments à cordes et différents instruments d'enfants [!] ». Mais surtout, bien sûr, de la musique de chambre

—sonates, trios, quatuors, quintettes, septuors — pour laquelle il lui a été décerné en 1862 le prix Chartier, institué l'année précédente par l'Académie des beaux-arts (cette même institution qui remettait le convoité Prix de Rome), pour honorer les réalisations dans ce domaine.

Parallèlement à ses activités créatrices, Adolphe Blanc mena une carrière de musicien actif. Il fut un temps (un moment quelconque entre 1855 et 1860) chef d'orchestre au Théâtre-Lyrique de Paris, sous l'adroite administration de Léon Carvalho; on y présentait alors les grands succès lyriques de Charles Gounod. En tant que violoniste, il était aussi membre de l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, société fondée en 1828 par le violoniste François-Antoine Habeneck (1781–1849). Cet orchestre, acclamé pour sa qualité et son excellent répertoire, embauchait parmi les anciens et actuels élèves du Conservatoire.

Adolphe Blanc est mort à Paris en mai 1885. Son œuvre était peut-être désormais oublié dans l'ombre des Franck, Saint-Saëns et Fauré, mais il a le mérite d'avoir contribué à leur ouvrir la voie.

## Adolphe Blanc: Felicitous Music

Jean-Baptiste Adolphe Blanc was blessed with the luck of living most of his active life during a period in the history of France, the *Second Empire*, when people of his rank—the middle-class, upper and lower—could enjoy in an overall environment of prosperity everything that hard work and well-invested money could afford. Our industrious musician and composer, endowed with a fertile pen, contributed to the general musical mirth without, however, having taken that high road to fame, opera. Instead, he proved himself rather foolhardy by taking the side road of chamber music, a field which under Napoleon III, and all through history for that matter, has never attracted crowds nor filled the pocketbook. No fame, no fortune, but the prospect of peer recognition and the hope of selling musical copies to throngs of amateur musicians, then a noble and capable lot (of which a few still survive today). History had almost forgotten poor Adolphe; but, as it is occasionally wont to happen, a few enthusiasts (here, highly qualified professionals) revive the artist a little by reviving his art.

Adolphe Blanc was born on June 24, 1828 in Manosque, France, in the Basses-Alpes region. He was thirteen years old when he left for Paris, where he was admitted to a violin class

at the Conservatoire, a must for all aspiring fiddlers. He obtained a diploma in this instrument (*prix de concours*) and continued on to the composition class of the celebrated Fromental Halévy (1799–1862), author of one of the great operatic successes of the time, *La Juive*. In those years, France was engulfed in an opera craze; the French couldn't get enough: grand opera, comic opera, *opera buffa*, opera in all shapes and sizes. It was in such a context that Blanc, upon completing his schooling, embarked on the more intimate path of chamber music, as if wishing to consolidate in his country the legacy of the Classics in this field, still relatively unknown outside the initiated few.

This point is well made in an article from *La France musicale* dated December 21, 1862, reviewing a Parisian concert of “ancient and modern” chamber music. Among other works, the concert presented a Mozart quintet “little-known in France” and a string trio by Adolphe Blanc, whose musical essay “appears felicitous.” The article thus introduces Blanc, composer of “modern music”: “Our composers of chamber music are too rare for us not to readily recommend to the public's attention the efforts of these courageous disciples of that art, who walk so bravely in the footsteps of the great masters.”

With his polished, elegant, both sober and alert style, and his use of traditional forms and harmony, Blanc stands as a modest bulwark against the Romantic ‘excesses’ of contemporary Europe and the French trendy triteness. He did not completely eschew facileness (he had been criticized for his precocious prolixity), but it has especially been remarked, around 1860, how “this young artist distinguishes himself by the seriousness of his compositions, a rare exception in France in these times of futile music” (François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens*). Blanc composed many works in many genres: piano and violin pieces, choral works for *orphéons*, songs, a few lyric and orchestral works, and even a “burlesque symphony for string quartet and various children's instruments [!]” But most of his output is chamber music—sonatas, trios, quartets, quintets, septets—for which he was awarded in 1862 the Chartier chamber music prize, instituted the previous year by the Académie des beaux-arts, the same institution that bestowed the coveted Prix de Rome.

As well as composing, Adolphe Blanc led an active career as a musician. For a while (sometime between 1855 and 1860), he held the position of conductor at the Théâtre-

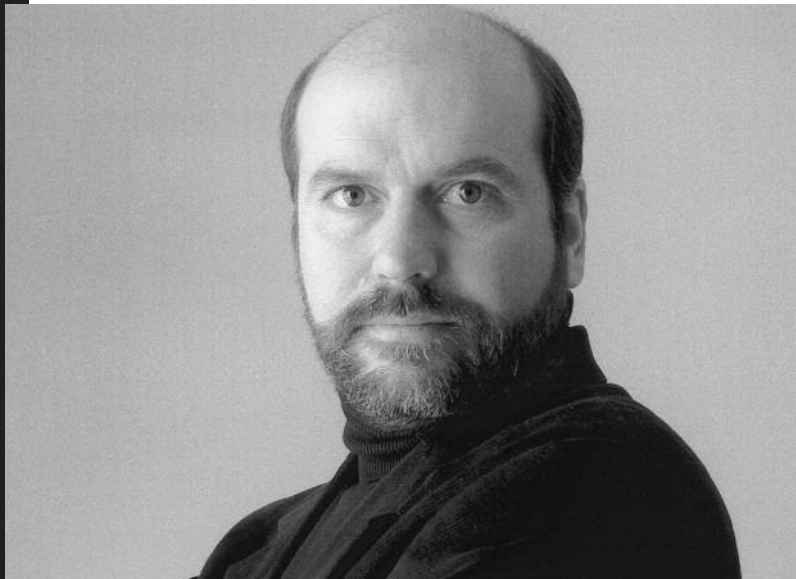
Lyrique in Paris, under the able administration of Léon Carvalho; its success during those years was attributable to the operas of Charles Gounod. As a violinist, he was a member of the Société des concerts du Conservatoire orchestra, founded in 1828 by the violinist François-Antoine Habeneck (1781–1849). Acclaimed both for its excellence and for its remarkable repertoire, this orchestra hired Conservatoire pupils past and present.

Adolphe Blanc died in Paris in May 1885. His works may well have been eclipsed by the looming figures of the likes of Franck, Saint-Saëns and Fauré, but he can at least be credited with having helped pave the way.

JACQUES-ANDRÉ HOULE

# André Moisan

Directeur artistique • Artistic Director



André Moisan occupe actuellement le poste de clarinette basse et saxophone à l'Orchestre Symphonique de Montréal, poste qu'occupait son père Gilles (1952 à 1997), qui fut aussi son premier professeur. Il s'est perfectionné plus tard avec Robert Crowley, également soliste de l'OSM, à Chicago avec Larry Combs, soliste de l'OSC, et finalement à Berlin avec Karl Leister.

Depuis 1977, on peut l'entendre régulièrement en concert et à la radio, tant comme soliste que chambriste. Ses nombreux concerts à l'étranger, notamment à Carnegie Hall, au Royal Concertgebouw et à Radio-Berlin, lui ont valu de se classer parmi les interprètes de premier plan. M. Moisan a eu le privilège de jouer sous la direction de chefs réputés, principalement avec l'Orchestre Symphonique de Montréal. Cofondateur des Vents de Montréal, il a aussi fondé un des rares chœurs de clarinettes au Canada, le Chœur de clarinettes de l'Université de Montréal. Animateur et pédagogue accompli, il dirige l'OSM depuis 1998 pour la série des Matinées jeunesse.

André Moisan currently holds the position of bass clarinetist and saxophonist with the Montreal Symphony Orchestra a post previously held by his father Gilles (1952 to 1997), who was also his first teacher. He continued his training with Robert Crowley in Montreal, in Chicago with Larry Combs, principal clarinet with the Chicago Symphony Orchestra, and in Berlin with Karl Leister.

Since 1977, André Moisan has appeared regularly in concert and on radio as a soloist and chamber player. His numerous concerts abroad, at Carnegie Hall, the Royal Concertgebouw, on Radio-Berlin, and also as guest soloist with many orchestras including the Montreal Symphony Orchestra, have established him as a leading performer. In addition to performing in concert and recital, André Moisan is interested in conducting and specializes in the repertoire for large wind ensemble. He is cofounder of the ensemble Les Vents de Montréal and of one of the rare clarinet ensembles in Canada, the Chœur de clarinettes de l'Université de Montréal. André Moisan has also conducted the Montreal Symphony Orchestra youth concert series since 1998.

# Les Vents de Montréal

Les Vents de Montréal est une formation à géométrie variable fondée par André Moisan et le regretté Bruce Bower. L'ensemble se consacre au répertoire pour ensemble à vent issu de la longue tradition européenne qui remonte à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble est composé de solistes canadiens réputés, membres de l'Orchestre symphonique de Montréal. Jean Saulnier est soliste et chambriste en plus d'être professeur à l'Université de Montréal. Le premier enregistrement des Vents de Montréal, sous étiquette ATMA, était consacré à Beethoven.

An ensemble of varying dimensions, Les Vents de Montréal is dedicated to performing a repertoire for winds, stemming from a long-established European tradition that goes back as far as the end of the 18th century. The members of the ensemble are distinguished Canadian soloists from the ranks of the Montreal Symphony Orchestra. Jean Saulnier is a soloist and chamber musician, and teaches at the Université de Montréal. The first recording of Les Vents de Montréal, on the ATMA label, was dedicated to Beethoven.

## Musiciens • Musicians

### Septuor / *Septet* op. 40

**André Moisan,**  
clarinette / *clarinet*  
**Martin Hackleman,**  
cor / *French horn*  
**Stéphane Lévesque,**  
basson / *bassoon*  
**Jonathan Crow,**  
violon / *violin*  
**Neal Gripp,**  
alto / *viola*  
**Adams Liu,**  
violoncelle / *cello*  
**Jacques Beaudoin,**  
contrebasse / *double bass*

### Trio, op. 23

**Jean Saulnier,**  
piano  
**André Moisan,**  
clarinette / *clarinet*  
**Adams Liu,**  
violoncelle / *cello*

### Quintette / *Quintet* op. 37

**Jean Saulnier,**  
piano  
**Timothy Hutchins,**  
flûte / *flute*  
**André Moisan,**  
clarinette / *clarinet*  
**Denys Derome,**  
cor / *French horn*  
**Stéphane Lévesque,**  
basson / *bassoon*

Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by: Johanne Goyette*

Église St-Augustin-de-Mirabel, St-Augustin de Mirabel (Québec) : 10 et 11 mars 2000 / *March 10 and 11, 2000*

Salle Pierre-Mercure, Montréal (Québec) : 3 et 4 mai 2001 / *May 3 and 4, 2001*

Conseiller à la programmation / *Programming advisor: Denis Tessier*

Adjoints à la production / *Production assistants: Jacques-André Houle, Valérie Leclair*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Couverture / *Cover art: Gustave Caillebotte, Le pont de l'Europe, variante (1876-1877?)*